

Le Divin Saint-Georges

Synopsis

Le récit débute par une ode à Nanon, "*La Belle Nanon*", mère de Saint-Georges. beauté au teint d'ébène, née à La Guadeloupe. Cette femme sculpturale suscite à la fois l'admiration de tous les hommes et la jalousie des femmes qui vivent aux "*Palmiers*", plantation que possède Georges de Bologne Saint-Georges.

Les esclaves africains ont le plus grand respect pour Nanon qui a le pouvoir de guérir par les plantes. Elle détient ces secrets de sa mère, femme d'un grand prêtre vaudou du Sénégal. C'est là un savoir qui commande le respect car aucun esclave ne doute que religion, guérison et magie sont les composantes d'un même ensemble spirituel *.

M. de Bologne tombe malade, victime de la fièvre jaune. Les chirurgiens blancs désespèrent de le sauver mais « *La Belle Nanon* » le soigne et lui administre des remèdes qu'elle est seule à connaître. Il guérit, aime Nanon et lui jure une gratitude éternelle.

Nanon donne naissance à un fils, prénommé Joseph et lui fait donner les saints sacrements du baptême à l'âge de huit ans. M. de Bologne a confié à Joseph Perrin, gérant des "*Palmiers*", le soin de veiller sur son fils adultérin et sa mère durant ses absences. Bientôt Perrin est envoyé à Saint-Domingue, la "*Perle des Antilles*", afin d'exploiter "*La Rose*", autre domaine que possède M. de Bologne. Sous la protection de Perrin, Nanon et son fils, prennent un bateau qui fait voile vers le port de Saint-Marc. Louison, la soeur de Nanon et son fils Zao, garçon qui a sensiblement le même âge que Joseph, sont également du voyage. Les deux cousins sont des compagnons de jeux inséparables et M. de Bologne a tenu à ne pas séparer les deux soeurs et leurs enfants.

Joseph se montre bien vite un garçon curieux, doué et avide de savoir. Perrin se prend d'affection pour lui. Il lui apprend à lire et à écrire, à monter à cheval, à pêcher, à chasser et l'initie au violon alors que lui-même est un instrumentiste fort médiocre. L'enfant est fasciné par l'instrument et en observant le gérant, il parvient bien vite à restituer les rares mélodies que celui-ci joue inlassablement. Il se permet même d'y ajouter des variations plus harmoniques.

Lors d'une partie de pêche à la rivière, Zao et Joseph sont surpris par des esclaves fugitifs qui menacent de les retenir captifs à moins que les enfants ne jurent de leur apporter des vivres chaque semaine. Ces esclaves les libèrent mais les menacent du courroux implacable des dieux vaudou s'ils manquent à leurs promesses. Les deux cousins s'engagent aussi à soulager les souffrances de leurs frères en servitude.

Dès lors, Joseph pille régulièrement le "magasin à vivres" de la plantation pendant que Zao fait le guet. M. de Lassis, l'économe, finit par le surprendre en flagrant délit de vol, le rudoie, le menace des pires supplices et le gifle avec violence.

L'enfant terrorisé confesse tous ses larcins, sans toutefois dénoncer Zao. Il avoue aussi que c'est lui qui a libéré Hyacinthe, un esclave qui a osé frapper un commandeur et que Perrin avait fait enterrer jusqu'au cou, à côté d'une fourmilière.

M. de Bologne de retour sur l'île est informé des agissements de son fils qui menace gravement l'ordre colonial. Il décide de l'envoyer en France. Cette annonce sans appel est l'un des tournants dramatiques du récit puisque l'exil va bouleverser la vie du jeune garçon et de sa mère. Lorsqu'elle comprend que le maître veut lui ravir son enfant, Nanon bondit instinctivement, toutes griffes dehors. Pour la première fois de sa misérable existence, elle refuse de se soumettre:

- "Vous avez juré que vous m'aimerez toujours et voilà que vous voulez m'enlever mon fils. C'est tout ce que j'ai. Jamais, je ne vous laisserai faire ça, jamais. M. de Lassis a battu mon fils et vous n'avez rien fait pour le protéger et maintenant vous voulez me l'enlever, vous voulez me le voler. Vous m'avez dit que j'étais une femme libre et voilà qu'une mère libre ne peut garder son enfant qui n'a que dix ans. Vous ne pensez qu'à vos richesses. Le Seigneur vous jugera quand vous serez devant lui. Vous êtes encore plus cruel et menteur que tous les autres Blancs..."

Les accents déchirants de cette femme qui naguère l'a soigné avec une abnégation totale, émeuvent le maître. Il fait immédiatement volte face. Il la prend dans ses bras pour la consoler et lui dit le plus humainement du monde:

- "Tu te trompes, Nanon. Je songe à notre fils qui va porter mon nom en France. N'est-il pas temps de faire son éducation ? Si tu ne peux te séparer de lui, je t'installerai avec lui chez moi, dans un pavillon de l'Hôtel de Bologne. Tout le monde saura que je t'aime et que tu vis sous mon toit..."

Nanon a arraché au maître le droit de continuer à vivre avec son fils mais elle sait qu'elle ne reverra plus sa soeur. Zao, donne libre cours à son immense chagrin. En prenant des raccourcis, il rattrape la berline qui emporte Joseph et sa mère vers le port de Saint-Marc et la voix entrecoupée de sanglots implore son cousin de rester auprès de lui. Avant que les voyageurs ne disparaissent au loin dans un nuage de poussière, dans le crissement des roues et le martèlement des sabots, Joseph hurle qu'il reviendra... Ainsi s'achève cette première partie dans les décors des îles à sucre, à l'époque de l'esclavage.

L'éducation du sauvageon commence. M. de Bologne envoie d'abord son fils au Collège de Clermont tenu par des Jésuites, puis trois années plus tard, il le met en pension chez son ami Texier La Boëssière, esprit raffiné et excellent maître d'armes. En fin de semaine, l'enfant rend visite à sa mère, plante déracinée dans cette grande ville. Nanon ne vit plus désormais que dans l'attente de retrouver périodiquement ce fils bien-aimé. Bien vite Joseph fait partie de la famille La Boëssière. Il éblouit le maître d'armes et tous ses précepteurs par sa facilité d'apprendre et sa soif de comprendre. Il excelle dans tout ce qu'il entreprend. Patineur, nageur, écuyer, danseur, c'est le premier dans tous les "exercices du corps".

Chaque jour, La Boëssière donne une leçon d'armes à son fils Antoine et à Joseph. En quelques années, l'enfant venu des îles devient un escrimeur d'exception et domine les plus forts tireurs du royaume en un temps où le prestige de « l'art des armes » est grand.

Son père lui ordonne d'aller à Rouen afin de disputer un assaut contre un maître d'armes qui a osé appeler son fils "*le moricaud de La Boëssière*". M. de Bologne promet à son fils de lui offrir un cabriolet et un beau cheval s'il réussit à châtier l'offenseur en le "boutonnant" d'importance. Le maître est ridiculisé devant son public. Son jeune rival le touche vingt-sept fois pour ne recevoir que trois touches. Sur le chemin du retour, Saint-Georges, sensible et charitable à l'extrême, exprime à Me La Boëssière ses regrets d'avoir ainsi humilié son adversaire en présence de ses proches.

Alors qu'il croise le fer avec Antoine, le maître interrompt leur assaut pour que tous deux rencontrent madame Vessière et sa fille, prénommée Agathe. Mme Vessière habite à proximité de la salle d'armes. Elle a pensé que les cours de clavecin que suit sa fille pourraient avoir lieu quand les deux garçons prennent eux-mêmes leurs leçons de violon. Elle ne peut se résoudre à laisser sa fille déambuler seule dans les rues de Paris. Elle sera donc rassurée si Me La Boëssière demande aux jeunes gens de l'escorter. Joseph est ébloui par la beauté d'Agathe et en tombe éperdument amoureux. Il lui voue une adoration toute planonique en l'accompagnant chaque semaine avec Antoine jusqu'au domicile de son maître de musique.

Agathe est devenue la partenaire musicale de celui que tous appellent maintenant monsieur de Saint-Georges. L'illustre François-Joseph Gossec qui dirige « *Le Concert des Amateurs* » les invite tous deux à se produire en public.

Accueillir Agathe chaque jour, lui parler, l'écouter, la protéger, jouer dans la même formation musicale qu'elle, est pour lui un immense bonheur. Il craint de compromettre cet état de grâce de chaque instant en faisant une fausse note qui puisse nuire à cette symphonie amoureuse. Cependant, peu après un concert triomphal, au comble de l'exaltation artistique et de l'amour, Agathe éprouve l'irrésistible désir de l'embrasser passionnément, baiser auquel il répond avec une joie et une tendresse infinies. C'est elle qui a pris l'initiative de mettre un terme à leur admiration mutuelle, si chaste jusqu'alors.

Désormais, après chaque répétition et après chaque concert, Agathe et son "chevalier américain" s'aiment d'amour tendre, en se retrouvant dans les combles du théâtre, à l'abri des regards indiscrets ou sous les vertes frondaisons d'un parc proche, assis sur un banc de pierre, se jurant un amour éternel. Leur félicité est de courte durée. Quelques mois plus tard, leurs effusions sont brutalement interrompues par les parents d'Agathe qui les surprennent dans les bras l'un de l'autre dans les coulisses du théâtre.

La cantatrice Odile Renaut, elle aussi amoureuse de Saint-Georges, a informé les parents d'Agathe de l'idylle de leur fille avec un Américain des îles. Monsieur Vessière, l'oeil terrible, a pour Saint-Georges des paroles assassines et lui annonce que plus jamais il ne reverra sa fille à qui il réserve un mari plus convenable.

Ecrasé de désespoir, il apprend peu de temps après que son grand amour a été "vendu en mariage" à un riche marchand aux cheveux blancs, pratique aussi odieuse, estime-t-il, que la traite des esclaves africains vers les îles à sucre. C'est là l'un des tournants dramatiques de sa vie. L'amoureux éconduit sera à tout jamais inconsolable. Il s'étourdit alors dans une vie fébrile de concerts et de divertissements musicaux dans les salons des nobles. Ses conquêtes féminines sont nombreuses et lui valent le titre de

"Don Juan Noir". Saint-Georges désabusé ne croit toutefois pas à son pouvoir de séduction. Il est convaincu que les femmes le considèrent comme un "simple objet exotique ou une curiosité des îles". Il dispute des assauts de fleuret qui suscitent l'enthousiasme des connaisseurs et font date dans l'histoire des armes. Le célèbre Gian Faldoni, escrimeur virtuose de Livourne, se rend à Paris pour lui lancer un défi.

Plus tard lors d'un séjour à Londres où il est accueilli comme un prodige, il croisera le fer avec le chevalier d'Eon, affublé de vêtements féminins, assaut qui a lieu en présence du Prince de Galles, futur George IV, et que le peintre Jean-Charles Robineau a immortalisé par un tableau célèbre. On peut comprendre dès lors que maître Texier La Boëssière, déçu que ses talents de poète n'aient pas été couronnés par l'Académie, ait pu proclamer: "Racine a fait Phèdre et moi j'ai fait Saint-Georges," auto-satisfecit excessif mais qui élève son disciple au rang d'authentique chef d'oeuvre humain.

A la mort de son père, Saint-Georges, chassé par les héritiers légitimes, quitte l'Hôtel de Bologne, pour s'installer avec sa mère rue de Chartres. M. de Bologne a toutefois pris soin de léguer à chacun d'eux une somme de huit mille livres. Violoniste virtuose et chef d'orchestre, Saint-Georges est également un compositeur talentueux. Il écrit des sonates, des symphonies concertantes pour quatuors d'archets, des comédies mêlées d'ariettes. Les mélomanes sont sensibles à sa musique dont les modulations chromatiques sont langoureuses et mélancoliques. Il a l'insigne honneur d'être invité au *Petit Trianon* par la Reine Marie-Antoinette qui désire jouer du clavecin en sa présence. Il suscite de la jalousie et ses rivaux jugent ses succès insolents.

A l'issue d'une soirée chez son ami, le duc d'Orléans, au cours de laquelle, une fois de plus, les femmes ont fait cercle autour de lui et où Saint-Georges a été le roi de la fête, un lieutenant de police, demande à six malandrins de lui tendre un guet-apens et de le bastonner à mort. Grâce à sa prodigieuse habileté, il parvient à désarmer l'un de ses agresseurs, en met plusieurs hors de combat au cours d'une lutte nocturne hallucinante, avant de recevoir le secours providentiel du guet.

Il est aussi victime d'actes de discrimination. Ainsi, pressenti pour diriger l'Opéra de Paris, il est récusé par les divas qui s'insurgent à la pensée de recevoir des ordres d'un mulâtre.

En 1789, il se rend une fois de plus à Londres mais cette fois en compagnie du duc d'Orléans, le célèbre "Philippe-Egalité" qui pactise avec les révolutionnaires. L'aristocratie londonienne lui fait de nouveau un accueil triomphal. Il mène une vie fastueuse dans la capitale anglaise au cours de ce dernier séjour.

Durant la Révolution, le "ci-devant chevalier" commande, avec le grade de colonel, un régiment d'hommes de couleur, connu sous le nom de "*Hussards Américains du Midy*" ou de "*Légion Saint Georges*". Dans ce corps qui participe à la campagne de Belgique, devait s'illustrer Alexandre Dumas Davy de la Pailleterie, père de l'auteur des "*Trois Mousquetaires*".

Diffamé, Saint-Georges est accusé de corruption par les révolutionnaires, destitué de son commandement et incarcéré. Lamoignon, l'ami de toujours, vole à son secours. Il sait que Saint-Georges est en danger de mort en une période où tout présumé coupable encourt « *le rasoir national* ». Le chevalier ne sera toutefois libéré et réhabilité qu'après une longue détention. De retour en France, Saint-Georges malade vit dans l'indigence. Nicolas Duhamel, un ancien compagnon d'armes, aussi désargenté que lui, l'a accueilli dans sa demeure lépreuse située dans le quartier du Marais. Le

chevalier se sent au plus mal et fait appeler Texier La Boëssière, veuf et âgé maintenant de 76 ans. Le maître d'armes accourt à son chevet avec son fils Antoine, sa fille Béatrice et Odile Renaut, diva talentueuse qui a naguère chanté sous la direction de Saint-Georges à qui elle doit ses plus grands succès.

Saint-Georges prie Odile de lui lire la lettre pathétique que lui a envoyée Agathe avant de disparaître de sa vie. La diva essaie de l'en dissuader mais il implore cette ultime faveur. Elle parvient à grand peine à lire ce message d'amour tant elle est émue. Le visage de Saint-Georges est inondé de larmes et il ne peut retenir des sanglots. Bien vite, il ferme les yeux, visiblement épuisé par tous ses efforts pour s'entretenir avec ses chers visiteurs et par la lecture de cette lettre désespérée que lui a autrefois fait remettre la seule femme qu'il ait vraiment aimée.

Tel un homme qui se noie, le moribond se remémore des scènes de sa vie enfouies dans sa lointaine conscience: son enfance sauvage sur les domaines des "Palmiers" et de "La Rose", ses parties de chasse et de pêche avec monsieur Perrin et son cousin Zao, l'amour infini que lui vouait sa mère, sa vie studieuse chez la Boëssière, les fastes de sa vie d'artiste, ses relations éphémères avec des dames de la cour ou des femmes de rencontre, ses assauts de fleuret face aux meilleurs escrimeurs des cours d'Europe, ses innombrables admirateurs tirant trop souvent parti de ses prodigalités ou les injustices dont il a été victime. Mais au delà de tous les événements de sa vie étincelante, à l'heure de sa dernière heure, ses ultimes pensées sont allés vers sa très chère Agathe.

La Boëssière père lui ferme les yeux. Antoine, son fils, et Nicolas Duhamel font la toilette du défunt. Ils le revêtent de ses plus beaux atours, restes vestimentaires de sa gloire passée et se chargent de lui donner des obsèques décentes. Saint-Georges est mis en terre au cimetière de Clamart, à l'endroit même où repose sa mère, celle qui fut « *La Belle Nanon* », une sainte femme qui l'a tant aimé.

Le maître d'armes, ancien séminariste, homme d'une grande piété, fait office de prêtre et les larmes aux yeux, improvise un éloge funèbre émouvant, louant Dieu dans l'immensité de sa grandeur en présence des tout derniers fidèles qui ont veillé *Le Divin Saint-Georges*.